

LUTTE CONTINUE ?

Le 6 mai 2007, au soir du second tour, des individus s'étaient donnés le mot pour se rejoindre place du théâtre. En un laps de temps assez court, des centaines d'individus ont envahi ce lieu. C'est alors qu'une manifestation sauvage a spontanément pris forme, comptant environ deux mille personnes au plus fort avec pour cris de guerre : "Sarkozy au kärcher !", "Résistance !" et le très discutable "Sarko facho, le peuple aura ta peau !". Il n'en a pas fallu davantage pour que les coquins de l'UMP fuient lâchement les rues de Caen. Après une halte devant leur QG de campagne, la manifestation est allée devant le local de l'UMP. Là, quelques jets sporadiques ont eu lieu, tandis qu'une bonne partie de la manifestation s'est étiolée. Au bout d'une heure de présence, la flicaille s'est mise à charger, ce qui a provoqué quelques escarmouches dans le centre ville et qui se sont soldées par douze interpellations. Certes, si Dame Royal avait été élue, la rue aurait été moins animée. Les politiciens ne s'attendaient pas à une telle réaction émotionnelle d'une frange de la population. Ces mécontents, éclectiques sur le plan sociologique (de la classe moyenne à la classe populaire : lycéens, étudiants, précaires, travailleurs, ...), se sont brusquement aperçus que la légalité républicaine ne protégeait pas du moins pire. Ils ont été mis en porte à faux entre le désaveu de la machinerie institutionnelle et le choix de la désobéissance civile. Cependant, cette dernière n'a pas atteint la même amplitude que les événements de Kabylie en 2002 avec les attaques des symboles du pouvoir (mairies, tribunaux ...).

Deux manifestations auront lieu les jours suivants. De nouvelles interpellations s'en sont suivies. Il est difficile d'établir un chiffre exact de la répression tant les avis sont divergents. En tout cas, la répression est parvenue à atteindre son effet dissuasif. Ces manifestations n'ont pas dépassé le millier de personnes et ont été complètement décousues.

Cela s'explique par le manque d'objectifs clairs et le non-dit de ce milieu militant de gauche de vouloir servir son propre intérêt : ramener la colère dans le vote des législatives. En répondant avec une logique similaire à celle du sarcopte (les tensions et le passionnel – se rapporter au texte "Premier acte"), il a utilisé de façon intentionnelle le contexte au moment où le front national semble moribond et son chef de plus en plus gâteux par cette comparaison grotesque : le sarcopte est le duce ou le führer. Car il lui est nécessaire de conserver une part du marché électoral, du jeune baba-cool à l'alter-mondialiste en passant par le red-skin. Sauf que ces derniers oublient qu'il ne faut pas cantonner le fascisme à l'extrême droite, à moins de falsifier les faits sociaux-historiques.

Concernant la néo-gauche, elle n'a pu s'empêcher de nous refaire son numéro. Celle-ci va-t-elle tomber de Charybde en Scylla en exhortant à suivre les prédications d'un facteur ? Rappelons qu'Olivier n'avait eu guère d'imagination après le premier tour en appelant à voter Dame Royal, la digne héritière des "Plekhanov", "Bernstein", "Kautsky"[\[1\]](#), etc. Et ce n'est pas Arlette qui oserait démentir. Pour son baroud d'honneur, la passionaria du bolchevisme français a valorisé un retour à la NEP[\[2\]](#) plutôt que la sédition contre le capital. Cette manœuvre préfigurait son ralliement à Dame Royal. Ce n'est que l'aveu cinglant d'une droitisation de son discours : Arlette ne rejoindra pas Lénine dans son mausolée. Ainsi, ces deux partis, qui se réclament du trotskysme, n'ont rien trouvé de mieux que de raviver un front uni de gauche contre Sarkozy. C'est dire que la tactique trotskyste n'a pas changé d'un iota depuis l'entre-deux guerres. Le trotskysme serait-il condamné à s'inscrire dans la répétition continuelle d'actes manqués ? Il suffit de s'en convaincre en relisant ses prises de position pendant la révolte des banlieues d'automne 2005[\[3\]](#), ainsi que de prendre acte de son attitude lors du mouvement de lutte du printemps 2006. Il est aisé de comprendre que l'épithète révolutionnaire n'a désormais plus qu'une connotation péjorative. Reste à savoir si la mouvance trotskyste compte s'affranchir de sa direction. Car ce n'est pas avec une journée de vigilance, se traduisant par une manifestation de plus comme toutes celles des années précédentes, que la puissance du capital risque de s'effondrer.

Dès lors, on ne peut se soustraire à une critique de ces manifestations réduites à un cérémonial d'où il ne ressort presque aucune perspective, à part pour ce milieu militant de gauche qui aime à se complaire dans un narcissisme politique, y compris pour ce pseudo-gauchisme avec ses slogans incantatoires qui se réapproprient symboliquement les actes d'autrui. Ce pseudo-gauchisme pense innover en dénonçant les manifestations "traîne-savates"[\[4\]](#), quand il ne comprend même pas que les débordements sont devenus du spectacle, dont le régisseur est le système : les manifestations sont un enclos où le loisir consiste à assouvir une décharge émotionnelle (sorte de catharsis). Pour résoudre sa dissonance, ce pseudo-gauchisme est obligé de travestir la réalité. Son niveau d'analyse s'évaluerait-il à la toute-puissance du désir fantasmé[\[5\]](#) ? D'autre part, le pouvoir sait jouer de sa suprématie en disposant de moyens répressifs importants : hommes, équipements, finances, etc. Il tire actuellement un avantage de la situation. Est-il besoin d'avoir un nouveau Vital Michalon[\[6\]](#) ou Malik Oussekiné ?

Pourtant, la tendance peut s'inverser. Sur le plan territorial, l'affrontement doit échapper à l'adversaire : le centre-ville sous vidéosurveillance représente par exemple un guet-apens. Le bon sens suggère de l'esquiver. Anticipons

au lieu de reproduire instinctivement des schémas obsolètes, tout en évitant le "bouguisme" (le mouvement pour le mouvement). Il est important d'émettre l'idée de déconcentrer pour démultiplier (occuper plusieurs sites simultanément). Ce qui sous-tend de redéfinir clairement la portée et l'enjeu de l'action en elle-même, tout en discernant l'intérêt et la limite du spontanéisme. Il faut donc savoir aussi disparaître au bon moment pour mieux réapparaître ultérieurement : désertier pour mieux conspirer, si on préfère. Tout cet ensemble tactique est usuel à l'union locale CNT-AIT de Caen : diverses luttes de chômeurs, de précaires, d'intermittents ...

Gageons que des individus renouent avec l'esprit du mouvement de lutte du printemps 2006 qui s'est inspiré sans le vouloir de l'ancienne tradition du mouvement ouvrier : les occupations diverses, les blocages et les dégradations des flux économiques, la libération du carcan de la routine bourgeoise, la remise en cause du travail salarié, etc.

Est-ce la veille d'une lutte continue ? On verra bien ! De toute façon, il est trop tard pour se morfondre.

Paul Anton, CNT-AIT Caen.

Printemps 2007.

D'autres textes en téléchargement sur : <http://cnt.ait.caen.free.fr>

[1] Précurseurs de la social-démocratie réformiste et chauvine.

[2] NEP : nouvelle économie politique, réintroduction de la propriété privée dans la Russie bolchevique

[3] Cahier 39 : "Quelques réflexions sur la révolte des banlieues d'automne 2005".

[4] Terme déjà usité dans les années 70, "L'autonomie, le mouvement autonome en Italie et en France".

[5] Problématique abordée dans le cahier 38 : "Autonomie populaire et désobéissance civile : les autoréductions en Italie".

[6] Tué par un tir tendu de grenade lacrymogène à la manifestation anti-nucléaire de Creys-Malville en juillet 1977.